

# Symposium « séjours et accueil de loisirs »

Avec le laboratoire Experice, Université Sorbonne Paris Nord

## Contexte

Profondément marquée par la crise sanitaire, l'animation a été associée aux métiers de première ligne dans les accueils périscolaires tandis que les séjours et leur fréquentation ont été perturbés dans leur organisation (protocoles, etc.). Prévu et annoncé depuis des années, le rattachement des services déconcentrés de la Jeunesse et Sports (DRDJS, DDCCS...) avec les services de l'Éducation nationale (rectorat, académie) a donné lieu à de nouveaux dispositifs en réponse à cette crise : les "vacances apprenantes" qui réinterrogent les relations entre les professionnel·les de l'animation et de l'enseignement, entre l'animation et l'éducation.

Pour autant, le monde de l'animation a aussi été traversé par plusieurs crises majeures. En écho à d'autres dénonciations des violences sexistes et sexuelles, l'émergence de #MeTooAnimation a mis à l'agenda médiatique et politique la lutte contre ces violences et la prise en compte des victimes alors même que l'appareil réglementaire actuel semble peu opérant. Il en va de même avec l'accueil -- déplorable selon les parents -- d'un enfant trans dans un séjour en 2023 qui questionne plus largement l'accueil des mixités et des différences par les équipes d'animation. Dit autrement, cela fait écho à la question du care c'est-à-dire du prendre soin.

La "crise du recrutement" a aussi alimenté la presse alors que de nombreuses organisations employeuses (associations, collectivités...) déploreraient la pénurie d'animatrices et d'animateurs, à l'instar d'autres métiers saisonniers. Un "comité de filière" paritaire a été mis en place en 2021 après des "assises de l'animation" coordonnées par le ministère. Là encore, le comité vient questionner des traits constitutifs de l'animation : le volontariat à travers le CEE, sa professionnalisation et ses conditions de travail, les formations professionnelles et leur adéquation aux emplois, mais aussi l'incontournable BAFA dont l'accès est dorénavant ouvert dès 16 ans qui succède à l'abaissement d'âge pour s'engager dans le BAFD... [deux rapports de l'IGESR d'ailleurs].

À cette longue liste, on ne peut occulter le SNU<sup>1</sup> qui, après les premières dénonciations, se voit opposer plusieurs organisations et syndicats alors que la question de sa "généralisation" se posait et qu'elle est actuellement suspendue. Un budget et des coûts dénoncés (Sénat), une organisation militarisée et une pédagogie disciplinée, des orientations et des visées politiques jamais débattues... Autant d'éléments qui interrogent le monde de l'éducation populaire qui s'y est diversement associé ou opposé alors même qu'il s'agit de séjours déclarés comme ACM<sup>2</sup> autorisant l'usage du CEE<sup>3</sup>.

Ce symposium « séjours et accueils de loisirs » poursuit la tradition de symposia sur les colos et les centres de loisirs, initiée en 2005 par Jean Houssaye, qui a conduit à plusieurs publications majeures (2007, 2010,

1 Service National Universel.

2 Accueil collectif de mineur.

3 Contrat d'engagement éducatif.

2012), puis arrêtée temporairement. À l'appui de ce redémarrage, une collection a été créée aux éditions Champs social sous la direction de Jean-Marie Bataille : « Séjours et accueil de loisirs ». « Séjours » et « accueil de loisirs » sont deux modalités d'organisation du temps hors scolaire des enfants, ou de leur loisir, qui structurent profondément les institutions dédiées aux enfants et leurs professions, dont l'animation socioculturelle, depuis plus d'un siècle (Lebon, 2005 ; Lee Downs 2009). Par ailleurs, ces deux modalités traversent plusieurs domaines d'intervention autour de l'enfance, lesquels passent, notamment, par l'école (classes de découvertes, internats), l'insertion (EPIDE<sup>4</sup>), les temps imposés à la jeunesse (SNU), le social (séjours de rupture...) ou encore le volontariat international.

Cet élargissement de la portée originelle du symposium – hors du seul monde du loisir – répond à deux enjeux scientifiques. D'une part, en dépassant la seule centration sur les ACM, il s'agit d'éviter de reproduire le cloisonnement institutionnel de l'enfance (Mollo-Bouvier, 1991) alors que ces derniers traversent et cheminent entre plusieurs instances à l'instar de la figure du « go-between » entre l'école et la famille (Perrenoud, 1987). On peut aussi arguer du fait que le secteur de l'animation traverse et intervient dans de nombreux domaines de l'éducation au social, de la santé au loisir en passant par l'insertion (Lebon, 2020), ce dont témoigne l'hétérogénéité du travail de jeunesse (Becquet, 2021). C'est aussi une réponse à l'étanchéité des travaux scientifiques que souligne Lebon (2021) dans sa note de synthèse à propos des études centrées sur un mouvement (Éclés, etc.) ou une association (Ceméa, Francas, UFCV, Ligue, etc.), limitant des analyses plus transversales. À quoi bon maintenir des travaux séparant « animation volontaire » et « animation professionnelle » ou encore l'animation périscolaire ? Il y a nécessité à ouvrir le champ d'études à d'autres institutions qui partagent indéniablement un air de famille avec les ACM et, le plus souvent, des racines historiques communes. D'autre part, et à l'instar des frontières entre mondes professionnels, des objets de recherche réinterrogent les frontières académiques, telles les pratiques culturelles des jeunes (Lahire 2005), tiraillées entre sociologie de la culture, de la jeunesse et de l'éducation. Sans abstraire les ACM d'autres institutions de l'enfance, il s'agit de saisir comment les apports de leur étude peuvent alimenter les réflexions d'autres champs, mais aussi d'appréhender comment les ACM sont traversés par des processus sociaux plus larges (inégalités de genre, violences sexuelles, race, handicaps), des inégalités et leur reproduction (voir Clech 2020).

Ainsi, pour mener à bien ce travail et au vue de l'actualité qui traverse le champ, ce symposium est organisé selon un principe fort concernant la place des acteurs et actrices de terrain. L'objectif est pour nous de faire naître de nouveaux angles de réflexion, de nouvelles pistes de recherches tout en contribuant à des travaux déjà engagé par les symposiums sur les ACM ces dernières décennies. Il nous apparaît important de créer un espace de discussion, d'élaboration et de construction de textes avec les chercheur-e-s patentés mais aussi avec de plus jeunes, des organisateurices, des dircteurices, des formateurices du personnel de séjours ou d'accueil de mineurs. En ouvrant ainsi le symposium, il s'agit de pouvoir initier des logiques d'enquête selon les problématiques nouvelles soulevées par les acteurices du champ.

De plus, nous choisissons d'implanter les symposia là où les questions vivent et sont au travail. Le prochain symposium sera ainsi hébergé à la Maison de Courcelles, au moins en 2023, et celui de 2024 que nous proposons de focaliser sur les « accueils de loisirs » à Caen. À chaque fois, le tissu local sera mobilisé et le symposium sera une occasion pour approfondir l'articulation entre le monde de la recherche et le monde professionnel. Pour ce faire, la dimension « recherche appliquée » sera toujours présente dans le symposium, en lien avec la « recherche fondamentale ».

---

4 Établissement pour l'insertion par l'emploi.

# Argumentaire

Les axes retenus pour ce symposium cherchent à créer les conditions d'un dialogue entre les mondes académiques et professionnels qui utilisent et interrogent cette modalité d'hébergement résidentiel que sont les « séjours » et les « accueils ». Nous faisons le pari d'un enrichissement mutuel des problématiques et peut-être l'émergence de questions communes. Nous souhaitons aussi mettre en chantier l'enjeu de la rencontre entre les publics, c'est-à-dire d'interroger les mixités, ainsi que les pratiques pédagogiques qui les permettent lors d'un séjour ou d'un accueil. À cette fin, nous avons retenu trois axes principaux, non exclusifs, dans lesquels pourront s'inscrire les contributions de toutes les personnes souhaitant témoigner de leurs pratiques, d'observations, d'expérimentations, de recherches réalisées en séjour ou en accueil de loisirs :

- partir et revenir ;
- vivre les mixités : expériences et vécus ;
- pratiques d'encadrement des séjours et des accueils.

## *Partir et revenir*

Si on reprend la définition des colonies de vacances, le fait de partir est un élément structurant cet objet (Bataille, Levitre, 2010). D'où part-on ? Que se passe-t-il dans le départ selon les singularités du public accueilli ? Quelle situation laisse-t-on derrière soi ? Et en quoi cela structure-t-il le séjour ? Comment voyage-t-on et que se passe-t-il pendant ce déplacement ? Est-ce que l'on change en passant d'un monde social à un autre ? D'un pays à un autre ? On peut même envisager une éducation au voyage (Peyvel, 2019). Quelle modalité cet apprentissage peut-il prendre ?

Le déplacement peut être, dans certain cas, le but-même du séjour ou du mini-camp. Il est alors conçu comme support à un changement personnel et travaillé selon différentes modalités : à pied (Le Breton, 2000), en bateau, à cheval (Lacotte et Roques, 2018)... Comment cette capacité au changement est-elle prise en compte et en charge dans les séjours ? En quoi les modalités de déplacement pendant le séjour peuvent-elles jouer un rôle dans la rencontre des publics ? Ou selon le public singulier accueilli ?

Les premiers départs sont souvent source d'une expérience singulière. Une fois sur place, selon les modalités retenues, l'expérience de l'internat aux camps sous toile, de la cabine de bateau au refuge de montagne, du camping au bâtiment à l'architecture dédiée... sont aussi supports pour produire quelque chose dans l'expérience des publics accueillis. En quoi ces formes participent-elles à produire une expérience ? Mais pour que l'expérience fasse « expérience » (Laugier, 2014), il est nécessaire de construire un processus de retour sur expérience, une élaboration de celle-ci. Photos, vidéos, mails ou courriers, moments dédiés dans les séjours ou rencontres post-séjours : comment l'expérience se construit-elle ?

## *Vivre les mixités : expériences et vécus*

Le rapport *Des séparations aux rencontres en camps et colos*, remis à la DJEPVA en 2016, mettait en évidence une réalité massive, apparente mais peu conscientisée, d'une organisation de l'offre de séjours de vacances selon des critères de distinction des publics : séjours adaptés, séjours éducatifs, séjours de rupture, séjours linguistiques, stages, séjours de scoutisme, séjours Ville-vie-vacances, séjours « classique », classes de découverte... D'une certaine façon les enfants sont séparés selon des critères de classe (prix des séjours), de la dimension ethno- raciale (certains types de séjours étant attachés à des territoires et les territoires étant pour partie ségrégués selon la dimension ethno- raciale), de genre (type d'activité proposées)... Nous avons alors mis en avant l'idée de trouver des formes d'organisation des séjours permettant la rencontre entre tous

les enfants. Cette voie est explorée depuis une dizaine d'années par le scoutisme, des lieux en ont fait une pédagogie (Vaunières), des tentatives sont présentes ici et là. Le changement de paradigme correspond aussi à une évolution des perspectives, là où nous étions face à une indifférence aux différences – on ne distingue pas les enfants et donc en réalité on ne fait pas attention à l'absence ou à la sur-représentation de certaines catégories d'enfants. Une autre voie s'ouvre, celle d'un accueil inconditionnel, compte tenu des singularités, pour vérifier que les modes d'accueil sont pensés pour accueillir tous les enfants.

En lien avec la question des mixités, peut se poser la question des pratiques et modes d'organisation qui permettent les rencontres. Le récent rapport de Clech (2020) montre les difficultés et les tensions produites par un contexte où sont hébergés et cohabitent des enfants aux origines sociales variées pendant quelques jours. Question de genre, question de classe, question de la dimension ethno-raciale... mais aussi question d'âge. Le dispositif du SNU ravive cette question depuis quelques mois, alors qu'il vise explicitement à réunir des jeunes sur un même site pendant 15 jours en dehors de leur département de domiciliation pour créer cette mixité. Faire se rencontrer des personnes préalablement séparées produit des tensions et des stéréotypes plutôt que de la mixité (XXX) ? Quelles modalités d'encadrement et quelles pédagogies permettent que les publics et leurs singularités se rencontrent ?

On sait, ainsi, que des jeunes et des enfants placés par l'Aide Sociale à l'Enfance partent en séjour durant les périodes de fermeture des structures de l'ASE. La question se pose alors des conditions qui permettent à ces jeunes et enfants de pouvoir rencontrer et d'« être rencontrés » par les autres enfants. Comment cela est-il possible ? La même question se pose avec les adolescents racialement stigmatisés qui participent aux séjours organisés dans le cadre de la politique de la ville et dont la singularité du recrutement favorise une mise en exergue de la différence ? Comment et à quelles conditions peuvent-ils rencontrer et « être rencontrés » ? Ceci peut encore se décliner à partir du handicap, comment est aménagé le séjour pour qu'il ne soit pas handicapant et facilite la vie ensemble et les rencontres ? Les problématiques de genre (public LGBTQ+, mixité garçons-filles) et la classe sociale sont aussi des catégories à mettre au travail. Le principe de non-mixité pourra être abordé dans cet axe.

### *Pratiques d'encadrement des « séjours »*

Au sein des ACM, les intentions pédagogiques qui encadrent un hébergement résidentiel d'enfants demeurent une question à explorer. Par exemple, elles sont un angle mort des derniers rapports de l'INJEP (Clech 2020 ; Moirand 2020) qui n'évoquent pas le mode d'organisation des séjours étudiés. Au-delà des ACM, comment sont pensées les relations entre l'encadrement et les enfants (ou les jeunes) au sein des séjours de rupture, dans les classes de découvertes, les internats ou les EPIDE, voire durant les séjours de cohésion du SNU ? Si les questions pédagogiques traversent l'histoire de l'animation socioculturelle, qu'en est-il dans d'autres domaines ?

Quelles expériences pédagogiques structurent les pratiques actuelles ? Quelles sont les filiations pédagogiques qui irriguent l'organisation de séjours dans les autres domaines (champ éducatif, handicap, politique de la ville, santé...) à l'instar des pédagogies de la décision avec les enfants diabétiques dans le cadre de Service de soins et de réadaptations (Bocquet 2016) ? Comment ces pédagogies se confrontent-elles et prennent en charge de nouvelles questions comme le *care* (Perrin, 2015, 2016) ? Le genre, la dimension ethno-raciale ? L'inclusion et la désinstitutionnalisation... ?

Enfin, pour faire un pas de côté historique, quelles conceptions sont à l'origine des pratiques développées dans les séjours, quelles que soient leurs formes ? Si nous savons que les premières expériences de Kurt

Lewin (avec Ronald Lippitt et Ralph White) autour des dynamiques de groupe et du style de leadership, puis la psychosociologie, ont largement infusé au sein de l'animation et des prises en charge éducatives de la jeunesse de manière plus large (Blanchard, 2022 ; Varga 2011), existent-ils d'autres héritages pédagogiques qui alimentent l'éducation spécialisée, la santé ou l'insertion ? Par exemple, Bourquin (1998) avait pu montrer comment le scoutisme avait été mobilisé par le monde judiciaire et il y aurait matière à interroger l'apparition – quasi concomitante – des colonies agricoles et pénitentiaires (Lee Downs, 2009) et les colonies de vacances. Quelle forme d'éducation traverse les "colonies" puis les séjours (Derobert 2020) ? Une approche historique (Fuchs, 2020) mettant en perspective les conceptions et leur ancrage, parfois communs avec le scoutisme ou les colonies de vacances, serait bienvenue.

## Modalités

Afin d'obtenir un dialogue entre les différents segments du champ et donc, de ne pas reproduire la séparation des publics, le symposium accueillera des personnes issues des différents champs qui composent actuellement cet objet. Par le biais de la rencontre et des échanges, nous espérons favoriser les réflexions communes et la création d'un réseau de recherches sur ces objets.

L'enjeu de ce symposium porte sur deux aspects. En premier lieu, faire émerger de nouvelles questions grâce à un dispositif permettant à des acteurs et actrices du champ de présenter un travail d'analyse critique de situations rencontrées dans les séjours ou en lien avec leur réalisation. Les nouvelles questions pourront servir de base pour les thématiques des prochains symposia. Les propositions peuvent venir aussi bien des organisateurs que des tutelles, ou encore, des responsables des séjours, ou de leur participant·es, des animateurs et animatrices, des accompagnant·es, des parents aussi comme des chercheur·es. En deuxième lieu, en croisant les approches singulières inhérentes à la réalité de chaque type de séjours et d'accueil, l'objectif sera de construire une perspective d'analyse commune des effets des séjours et des accueils sur leurs participant·es.

Pour ceux et celles qui le souhaitent, un·e membre de l'équipe d'organisation pourra accompagner la mise en forme de la proposition (cadrage, faisabilité, choix de méthode...).

Le document final pourra prendre des formes adaptées au propos ou le permettant, comme la BD, une vidéo, un carnet de bord, une narration... afin d'ouvrir à d'autres modalités d'approche de la recherche. Une demande d'accompagnement est possible dès maintenant. Il suffit d'en faire la demande.

## Soumission

Les soumissions prendront la forme d'un texte d'intention de 3000 à 5000 signes (une à deux pages) pour le 31 mai 2023. Si vous n'êtes pas en mesure de produire un texte à cette date, merci de nous indiquer votre volonté de participer au symposium en nous donnant un titre provisoire et en indiquant s'il y a besoin d'un accompagnement.

Les réponses (acceptée, acceptée avec modification ou refusée) seront apportées fin juin.

Une bibliographie a été constituée au fur et à mesure des symposia. Elle est accessible en ligne, [ici](#). L'ensemble des sources de cet appel à communication s'y trouve.

Proposition à envoyer à l'adresse : [jean-marie.bataille@sorbonne-paris-nord.fr](mailto:jean-marie.bataille@sorbonne-paris-nord.fr)

## Calendrier

Remise des propositions : 31 mai 2023

Réponses du comité : fin juin 2023

Publication prévue fin 2024

## Participation

Le symposium 2023 se déroulera sur le week-end du 11 novembre 2023, du samedi matin au dimanche midi inclus. L'hébergement pendant le symposium se fera à la Maison de Courcelles (Haute-Marne).

## Comité d'organisation

Jean-Marie Bataille, EXPERICE

Baptiste Besse-Patin, EXPERICE

Cyril Dheilily, CIRNEF

Marion Perrin, [doctorante](#) EXPERICE

Victor Marteau, (animateur socioculturel) – M2 à Paris 8

[Bibliographie](#)